ESPAGNOL

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

EXPLICATION DE TEXTE

Gersende Camenen, Philippe Rabaté

Coefficient : 2

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure et 30 minutes

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions.

Modalités de tirage du sujet : tirage de deux billets parmi trois sur lesquels sont indiquées les informations suivantes : genre, siècle, aire géographique. Le candidat, après avoir pris connaissance du contenu des deux billets tirés, informe le jury de son choix et se voit remettre le texte correspondant.

Liste des ouvrages autorisés : *Clave, Diccionario de uso del español actual* (2006).

Cette année le jury a accueilli 26 candidats et candidates admissibles tout comme lors de la session antérieure. La moyenne est de 14,08, très similaire à celle de l'année dernière (13,69). Les notes se répartissent de la façon suivante : 1 (20), 1 (19), 6 (17), 1 (16), 4 (15), 1 (14), 3 (13), 4 (12), 1 (11), 2 (10), 1 (9), 1 (8).

Les auteurs des textes correspondants aux billets choisis sont les suivants :

Pour l'Espagne : Ángela Figuera Aymerich, Ignacio Aldecoa, Juan Benet, Federico García Lorca (2), Jaime Gil de Biedma, Miguel Hernández, Gloria Fuertes, Ana María Matute, Juan Mayorga, Blas de Otero, Miguel de Unamuno,

Pour l'Amérique Latine : Reinaldo Arenas, Roberto Arlt, Jorge Luis Borges, Gastón Baquero, Nellie Campobello, Calvert Casey, Rosario Castellanos, Elena Garro, José Martí, Salvador Novo, José Asunción Silva, Rodolfo Usigli, César Vallejo, Fernando Vallejo.

Comme l'année dernière, nous avons remarqué une certaine réticence des candidats et candidates face à la perspective d'analyser un texte théâtral et nous souhaiterions les inviter à dépasser cette crainte. Du point de vue générique, le choix des candidats et candidates s'est réparti de la façon suivante : 12 pour la poésie, 4 pour le théâtre et 10 pour la prose. Il est tout à fait nouveau que le nombre de textes poétiques choisis soit supérieur à celui des textes en prose, et cette inversion par rapport aux années précédentes est perçue très positivement par le jury : les candidates et candidats redoutent moins d'affronter une forme poétique, et nous ne pouvons que nous en féliciter.

D'une façon générale, l'exercice d'explication de texte est maîtrisé et mis au service d'une lecture rigoureuse des textes ; ce qui a pu limiter la qualité de certaines présentations est une compréhension moins précise de certains passages, sur lesquels les candidates et candidats ont décidé de ne pas s'appesantir. Commenter, c'est bien sûr choisir, mais il ne faut pas délaisser des parties du texte qui sont capitales pour sa bonne compréhension.

Le jury rappelle, à nouveau pour la session qui vient de s'achever et pour la prochaine, son attachement à l'explication linéaire qui, lorsqu'elle est orientée par une proposition de

lecture clairement exposée initialement et suit un découpage sémantique/narratif/dramatique cohérent, reste à ses yeux la méthode la plus efficace pour la réussite de cet exercice. Pour ce faire, il convient de tirer au clair les passages plus compliqués et qui requièrent la consultation du dictionnaire à disposition des candidats. Bien menée, elle permet d'éviter des contresens temporels et lexicaux.

Rappelons également que l'analyse du texte commence dès la lecture orale de ce dernier auquel le candidat ou la candidate doit donc porter un soin particulier. À cette fin, il convient d'être attentif à la nature du texte en veillant à ses spécificités, dont la bonne lecture indique déjà une connaissance (synalèphe et enjambements pour la poésie ; didascalies pour le théâtre) et peut annoncer des choix d'interprétation. De même, nous invitons les candidats et candidates à employer le vocabulaire approprié en fonction des genres littéraires (parler de narrateur ou de paragraphe lorsqu'on aborde l'étude d'un poème est une aberration).

Quelques remarques concernant la langue s'imposent car, on ne le dira jamais assez, sa maîtrise est essentielle à la bonne conduite de l'exercice. La lecture des textes et les commentaires donnent trop souvent lieu à des déplacements d'accent et, plus rarement, à des erreurs de prononciation qui nuisent à la qualité de la présentation. Des erreurs de conjugaison, d'emploi des prépositions, de *ser/estar*, de construction des propositions subordonnées sont relativement fréquentes et constituent des fautes graves. Le jury ne peut que recommander la pratique de la langue orale et une très bonne connaissance morphosyntaxique de l'espagnol. Cette attention portée à la langue permettrait également d'éviter des erreurs de compréhension littérale ou des approximations qui nuisent à la lecture du texte. À cette fin, le jury encourage les candidats et candidates à faire un usage, certes raisonné, du dictionnaire, notamment pour les textes courts, qu'il s'agisse de prose ou de poésie, pour lesquels une analyse détaillée, stylistique ou métrique le cas échéant, est attendue.

Outre le dictionnaire, les candidats sont invités à faire usage des éléments, notamment paratextuels, mis à leur disposition, à commencer par le titre du texte ou de l'ouvrage dont il est extrait, qui peut très souvent constituer une indication précieuse mais est dans la plupart des cas négligée par les candidats et candidates. Le titre joue un rôle essentiel et il n'est pas toujours exploité de manière très précise : ainsi, le titre du « Romance del emplazado » de Federico García Lorca était l'une des clés temporelles et poétiques afin de comprendre la construction du poème, la « Geografía humana » de Gloria Fuertes s'apparentait à un parcours quasiment enfantin du corps poétique, et « Abel » nous plongeait dans un univers aux résonances bibliques qui devait être mis en relation avec la date de publication du recueil d'Ángela Figuera Aymerich, *Vispera de la vida* (1953).

À cet égard et de manière plus générale, une question mérite d'être abordée également dans le cadre de ce rapport car elle se pose de manière inégale selon les textes : celle de leur plus ou moins nécessaire contextualisation. L'on ne peut imaginer une œuvre qui serait totalement déconnectée de son époque et il est indéniable que les 26 sujets donnés fourmillent de références et d'allusions ; les questions que le jury peut poser durant l'entretien n'ont nullement pour but de vérifier des connaissances sur tel ou tel pays, ni sur tel ou tel genre littéraire. Elles ne visent qu'à accompagner le candidat – ou la candidate – afin que celui-ci (ou celle-ci) prenne en compte la dimension fondamentale d'un fait historique majeur qui est aussi une des composantes de l'écriture. Par exemple, dans le poème de Gil de Biedma, la mélancolie qui se dégage du poème a un sens social évident, depuis une perspective de poésie sociale et contestataire dans le cadre d'un franquisme encore dur (années cinquante). Il n'est pas attendu des candidats autre chose que la capacité à resituer, même schématiquement, une production dans son contexte, ce qui ne pourra que nourrir leur analyse.

Comme nous le disions un peu plus haut, la poésie est à l'honneur en 2024 et nous nous en réjouissons. Beaucoup de candidats ont vaillamment proposé des interprétations personnelles des poèmes, se sont battus avec la part d'hermétisme que certains d'entre eux recelaient et nous les en félicitons. Rappelons seulement qu'il convient bien d'éviter les catalogues de procédés rhétoriques et de respecter l'axe de lecture que vous avez proposé afin qu'il corresponde à l'ensemble du poème, et puisse ainsi être décliné au fil du commentaire.

Enfin, le jury tient à rappeler son attachement aux dix minutes d'entretien, qui sont l'occasion d'un échange au cours duquel la possibilité est offerte au candidat ou à la candidate de rectifier, de préciser ou d'approfondir une interprétation.

En dépit de ces remarques qui n'ont d'autre but que de guider les candidats dans leur préparation, le jury tient à féliciter les nombreux candidats qui ont proposé des lectures riches et pertinentes.